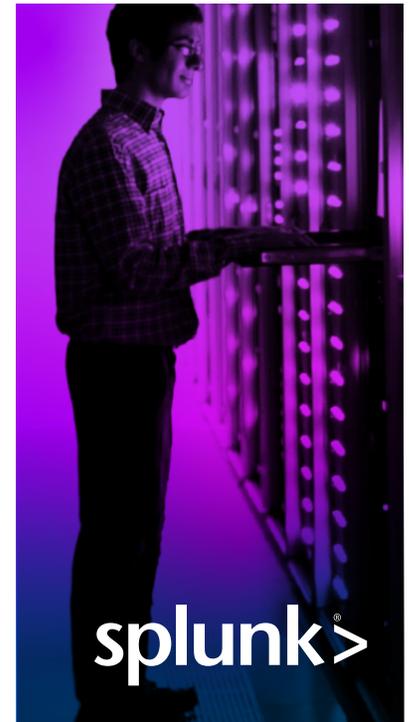
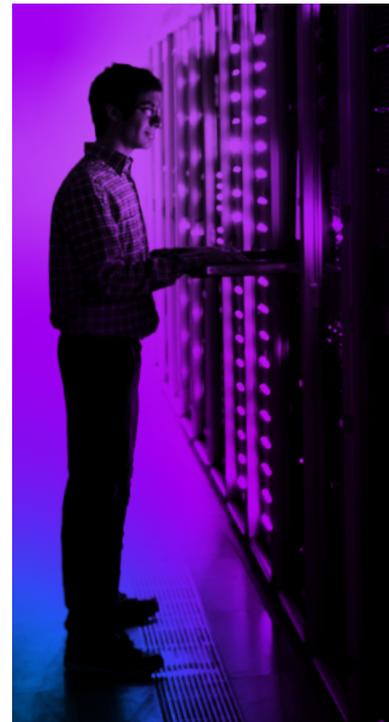
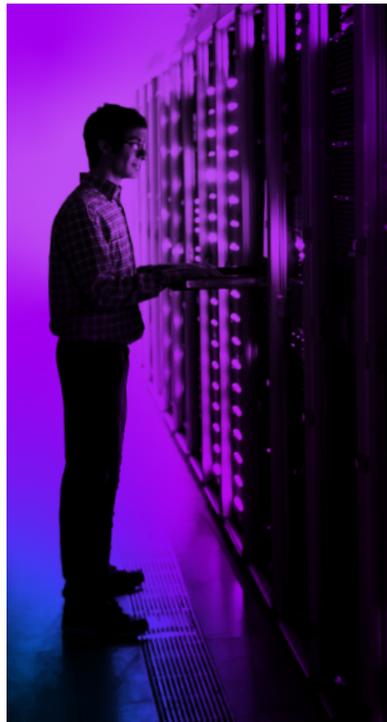


Prévisions 2022 pour l'IT et l'observabilité

Accélération rapide du cloud, DevSecOps et
un nouveau champ de bataille pour l'expérience client



splunk >

Le futur n'est plus si lointain

2020 et 2021 ont été marquées par l'accélération de la transformation numérique et en particulier celle de l'adoption du cloud. 2022 se profile à l'horizon et tout indique que la tendance va se maintenir. En partie parce que le parcours de modernisation de la plupart des entreprises est encore long, mais aussi parce que les perturbations qui ont dynamisé l'adoption du cloud en 2020 ne sont pas complètement derrière nous.

Ammar Maraqa, Directeur stratégique de Splunk, déclare : « Le COVID-19 a accéléré l'adoption des services cloud, car le cloud est le véhicule idéal pour faire face à l'incertitude. Et même en adoptant la perspective la plus optimiste, beaucoup de ces incertitudes planent encore à l'horizon. »



Après une ruée initiale vers le cloud pour faire face à la pandémie, la poursuite de cette démarche s'accompagne d'une attention accrue à la sécurité et la gestion des ressources. Nous avons tous en mémoire la course folle des premiers confinements liés au COVID-19, mais Garth Fort, Directeur des produits de Splunk qui travaillait alors chez AWS et a observé cette vague de migration vers le cloud, a constaté beaucoup de minutie dans ce climat de folie.

Il ajoute : « La plupart des entreprises ont vu le COVID-19 comme une opportunité de réaliser des choses qu'elles envisageaient depuis longtemps. » Plutôt que d'imaginer de nouveaux plans d'urgence sur le tas, les décideurs IT ont eu la possibilité de progresser sur les feuilles de route de transformation existantes. « La plupart des entreprises avec lesquelles j'ai interagi ont bien exécuté leur transformation numérique, et elles continuent sur leur voie sans avoir beaucoup à réparer. »

Cela dit, l'accélération continue de la transformation numérique présente son lot de défis. Le principal d'entre eux, selon Shawn Bice, Président des produits et de la technologie de Splunk, est l'ampleur, et le caractère absolument critique, de la tâche.

« Pour rester pertinentes, les entreprises doivent régulièrement se réinventer. L'introduction du cloud a déclenché une vague de refontes, et la prochaine sera portée par les données », affirme-t-il, expliquant notamment que le rôle des données va changer : si elles étaient jusque-là une archive du passé, elles deviennent le catalyseur qui fait bouger les choses. « Mais le défi réside dans le volume et l'échelle des données que les entreprises doivent désormais gérer, ainsi que la diversité des formats et des sources. Pour obtenir de nouvelles informations à partir de toutes ces données, elles doivent rapidement briser les silos pour



combiner et analyser toutes leurs données, où qu'elles se trouvent, tout en assurant leur sécurité et leur conformité aux réglementations et aux politiques de confidentialité. »

Pour Garth Fort, les entreprises sont également confrontées au problème du manque de personnel qualifié. Il ne s'agit pas seulement de pourvoir des postes existants ou nouveaux, mais également d'intégrer une nouvelle palette de compétences mixtes à l'IT et aux différents domaines d'activité.

Il précise : « On a besoin de personnes ayant à la fois des compétences en science des données, en IA/ML et en administration de bases de données traditionnelles. Ce n'est pas une combinaison que l'on rencontre très souvent, donc il y a tout intérêt à rechercher ou à développer ce genre de profils. »

Ajoutons à cela l'évolution constante des préférences des clients et de la dynamique du marché, qui jette d'innombrables bâtons dans les roues des meilleurs décideurs IT. Nous allons passer en revue une partie de ces grands défis.



**Les données
seront le
moteur de
la prochaine
réinvention. »**

Shawn Bice, Président des
produits et de la technologie,
Splunk



Prévisions et stratégies de survie pour 2022



06

Observabilité

C'est dans l'observabilité, et non le cloud, que se jouera la prochaine bataille de l'expérience client.

08

Edge computing

L'edge computing répondra pleinement aux attentes.

10

Serverless

Parallèlement à ses promesses de vitesse et d'efficacité, l'informatique serverless pourrait poser des défis inattendus.

12

Observabilité et AIOps

La convergence imminente de ces deux tendances clés va permettre un grand bond en avant.

13

Résidence des données

Un patchwork de lois va créer de nouveaux casse-têtes pour les responsables informatiques et commerciaux.

15

DevSecOps

Essentiel pour votre sécurité et votre vitesse.

16

Le chemin est au moins aussi passionnant que la destination

18

Contributeurs

Prévision

L'observabilité est le prochain champ de bataille de l'expérience client.



Il fut un temps où les premiers utilisateurs de services cloud avaient un réel avantage sur leurs concurrents en termes d'expérience client (CX). Maintenant que l'adoption du cloud est généralisée, ce différenciateur concurrentiel est devenu le minimum syndical. Le nouveau différenciateur CX est l'observabilité.

Observer les interactions avec les clients a toujours été essentiel. Toute la difficulté d'observer les performances des applications dans le monde hybride et multicloud d'aujourd'hui provient de la nature éphémère des applications et des services. Dans un monde stateful, vous pouvez échantillonner des portions de votre paysage applicatif et, si vous soupçonnez un problème, retracer son parcours depuis son initiation par le client jusqu'à sa finalisation. Ce n'est ni facile ni parfait, mais vous avez cette possibilité.

Aujourd'hui, dans un monde basé dans le cloud, stateless et serverless, si vous n'êtes pas en mesure de récupérer toutes les données générées par des centaines ou des milliers d'API en évolution constante et en extraire efficacement les métriques et les traces utiles, mais aussi stocker les flux de données brutes, vous ne pouvez plus détecter les changements ni regarder en arrière.

Il manque l'observabilité, qui permet aux entreprises de voir comment fonctionnent réellement leurs réseaux complexes de

services cloud et de diagnostiquer et résoudre les problèmes qui affectent directement l'expérience client, que ce soit dans le code de l'application, l'interface utilisateur ou les performances de l'infrastructure.

Nate Smalley, Directeur mondial des opérations IT et de l'observabilité de Splunk, affirme : « Le désir de comprendre le parcours du client est intrinsèquement un problème d'observabilité. Pour comprendre le parcours client et exploiter les analyses afin de développer et tester rapidement des améliorations, il ne faut pas seulement une infrastructure cloud et des processus DevOps fluides, mais aussi une visibilité réelle sur la manière dont les clients interagissent avec vos systèmes. »

Andy Hershey, Vice-président du groupe, ventes cloud mondiales et transformation GTM, déplore : « Malheureusement, les outils natifs des fournisseurs de cloud ne vous offrent pas une visibilité de bout en bout sur votre environnement multicloud et hybride. Les géants du cloud ne sont pas non plus motivés à faciliter l'utilisation d'autres clouds.

Nate Smalley explique : « Et vous ne pouvez pas vraiment maîtriser l'expérience client, tant que vous ne pouvez pas traiter le client comme un élément observable tout au long du processus. »

Le paradoxe est presque total : l'observabilité devient d'autant plus essentielle à l'expérience client que les entreprises augmentent la complexité dans la recherche d'une meilleure expérience client.

Chris Grisanti, Vice-président de la stratégie d'entreprise de Splunk, affirme : « Offrir une excellente expérience client n'a rien de facile, même avec de la redondance ; vous devez donc superviser tout ce qui sort de vos systèmes cloud pour vérifier que tout fonctionne bien, que l'état des applications est au vert. Le moindre accroc, où que ce soit dans votre infrastructure, peut frustrer vos clients. »

La latence affecte tout, du classement dans les résultats de recherche aux abandons de panier.

Le passage au cloud, selon Nate Smalley, représente les 20 % du travail qui fournissent 80 % du résultat. Mais c'est le dernier

kilomètre qui recèle l'avantage concurrentiel, et c'est lui aussi qui exige les 80 % de travail restants.

Il poursuit : « Quand vous regardez les meilleurs sites de e-commerce et la façon dont ils gèrent les choses, vous pouvez sentir la différence. En tant que clients, nous réagissons positivement à des expériences rapides, faciles à comprendre et agréables sur le plan esthétique. Le retailer perfectionne cette expérience en observant tous les aspects possibles : à quelle vitesse la page s'est chargée, si vous avez cliqué sur un bouton, comment tous les services qui soutiennent cette page web et ce bouton ont fonctionné, et ce sur toutes les plateformes, mobiles et autres. Ce sont les derniers 20 % : ils consistent à interpréter toute l'activité pour déterminer si l'expérience a plu au client, et pour quelles raisons. »

Et c'est en observant, en comprenant et en agissant sur ces données que l'on peut faire ou défaire une expérience client.



Prévision

L'edge computing fera énormément de bruit en 2022. Et elle répondra pleinement à toutes les attentes.

Nous pensons que 2022 sera l'année où le battage médiatique autour de l'edge computing atteindra son apogée. On parle d'informatique de périphérie depuis des années mais elle a récemment pris de l'ampleur, et l'année prochaine, vous pourriez avoir envie de l'éviter : ne faites pas cette erreur.

L'edge est le prochain multicloud, selon nos experts. Les paradigmes de l'edge permettent d'effectuer davantage de calculs au point de collecte des données et n'envoient au noyau central qu'une sélection de données indispensables. À l'heure actuelle, dans le sillage de la transformation numérique, les leaders technologiques sont sur le point de se passionner pour l'edge en raison de sa capacité à réduire les coûts, préserver la bande passante et permettre des actions plus intelligentes et plus rapides. Mais cela ne se fera pas du jour au lendemain. Il faudra sans doute attendre cinq bonnes années avant que l'edge ne devienne la norme.

Dans ce laps de temps, la valeur de l'edge computing deviendra de plus en plus manifeste au fil de son développement. Johnathon Cervelli, Vice-président de la Stratégie GTM de Splunk déclare : « Elle sera alimentée par la combinaison de la 5G et de la fibre jusqu'au dernier kilomètre. Quand vous pouvez avoir cent millions d'objets de plus connectés sans fil par cellulaire, bénéficiant chacun de taux de téléchargement de plusieurs gigabits par seconde, la puissance de transformation est considérable lorsqu'on pense à la diversité des capteurs et autres dispositifs qui peuvent, et vont, apparaître. »

Des facteurs matériels (bande passante et latence) limitent le développement de l'edge computing actuellement. Mais il y a également un problème logiciel selon Mike Saliter, Vice-président de Splunk pour les ventes de plateforme, l'industrie et le conseil : « Il n'existe pas encore de logiciels pour tous les scénarios d'utilisation, donc même en disposant de la capacité réseau et de la bande passante nécessaires, il faut encore un moyen de récupérer et traduire les données, ce qui va prendre un certain temps, tout comme le déploiement matériel, d'ailleurs. »

Le battage médiatique qui entoure l'edge computing s'explique en grande partie par des cas d'usage futuristes et ambitieux comme les véhicules autonomes, mais on trouve déjà aujourd'hui une multitude d'exemples d'utilisation, qui concernent d'ailleurs la fabrication des capteurs et des puces de ces voitures autonomes.

Simon Davies, Vice-président de Splunk pour l'APAC affirme : « Nous aidons en ce moment-même nos clients à fabriquer des puces électroniques en facilitant la supervision des lignes de production en temps réel, car la moindre variation a un impact critique sur le processus de fabrication. Ils utilisent les



technologies de multiples fournisseurs à différentes étapes d'un processus qui exige des temps de réponse inférieurs à la milliseconde, et tout cela doit se faire sur place, en périphérie. »

Mettre tout cela sur pied et le maintenir en état de marche ne sera pas une mince affaire. Il ne faut pas oublier que si « l'edge » est au singulier, toutes les instances d'edge computing ou presque impliqueront des centaines ou des milliers de points de terminaison. Les défis de sécurité et d'observabilité ne se résoudront pas en un clic. Nous prévoyons une courbe de cinq ans avant que l'edge computing ne se banalise.

Simon Davies convient : « Les entreprises sont très clairement encore aux prises avec les défis consistant à traiter l'information à la fois au centre et en périphérie. Comment obtenir de la visibilité et assurer la sécurité dans ce contexte ? »

Tandis que l'enthousiasme autour de la périphérie augmente et que des scénarios d'utilisation toujours plus puissants continuent d'apparaître, attendez-vous donc à ce qu'une grande partie du buzz autour de l'edge computing s'oriente vers l'analyse et l'observabilité en périphérie.

N'attendez pas que le futur arrive pour vous y mettre. D'ailleurs Garth Fort, Directeur des produits de Splunk, note que la plupart des entreprises ont déjà des défis à relever en matière d'edge : « En tant que mot à la mode, l'edge computing a tendance à évoquer des utilisations industrielles de pointe, mais l'edge grand public est là depuis longtemps : ce sont les appareils mobiles. Cette dimension de l'edge doit être une piste de réflexion pour toutes les entreprises. »

Johnathon Cervelli acquiesce : « Une fois que les gens ont compris comment accéder au cloud, ils veulent savoir comment accéder à la périphérie. »

Pour Jesse Chor, Vice-président de l'ingénierie pour les expériences de plateforme, le potentiel est trop important pour être ignoré. « Demandez-vous simplement : que peut faire mon entreprise avec cette bande passante et cette faible latence ? »



L'edge grand public existe depuis longtemps : ce sont les appareils mobiles. »

Garth Fort, Directeur Produit, Splunk



Prévision

Le serverless va s'imposer. Et devenir beaucoup plus déroutant que la plupart des gens ne l'imaginent.

De façon générale, le serverless a des abords séduisants. Les applications basées sur des conteneurs s'exécutent sur des serveurs que vous n'avez pas à provisionner ou à gérer : cette approche accélère le développement, simplifie le DevOps et permet aux entreprises de s'adapter à un pic de demande brutal. Et vous ne payez que les ressources que vous utilisez (à la milliseconde près) sans avoir à les provisionner à l'avance. Si votre code est inactif, le compteur l'est aussi. Ces avantages, et bien d'autres, sont puissamment convaincants, et les offres serverless des principaux fournisseurs de cloud computing font de plus en plus d'adeptes.

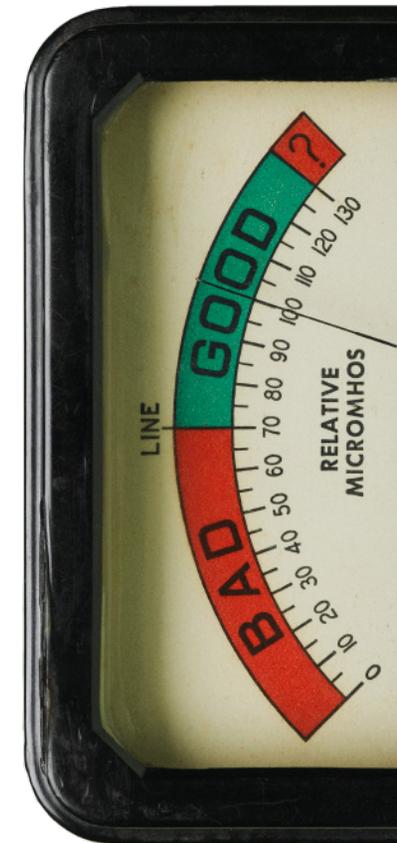
La valeur principale du serverless réside dans l'évolutivité. Le serverless a été stimulé par l'apparition d'offres destinées aux consommateurs, où il est très difficile de prévoir les ressources nécessaires pour garantir une bonne expérience client.

La vidéo en streaming en est un excellent exemple. Est-ce qu'ESPN peut prédire combien de téléspectateurs se connecteront au dernier quart-temps d'un match de football américain universitaire si le score est à égalité, ou si une action au troisième quart-temps devient virale sur les réseaux sociaux ? Est-ce que Twitter peut prédire qu'un même va entraîner une augmentation exponentielle du trafic ou des interactions ? Le mieux est encore de ne pas en avoir besoin. Grâce aux paysages cloud éphémères d'aujourd'hui, ces entreprises ont une option lorsque cela se produit : une mise à l'échelle dynamique et horizontale. Mais comme nous l'avons évoqué plus haut, cela exige de toutes nouvelles capacités d'observabilité.

Shawn Bice, Président des produits et de la technologie de Splunk affirme : « Je pense que tous les services cloud seront par nature serverless. C'est le modèle de programmation le plus simple pour les développeurs et les clients : aucune infrastructure de serveur à gérer et à faire évoluer. »

Shawn Bice, ancien responsable d'Amazon Web Services, connaît très bien la proposition de valeur du serverless : « Le serverless est synonyme de simplicité pour le développeur et le client. Un client ne devrait jamais avoir à assumer la tâche lourde et ingrate consistant à redimensionner les capacités. Il ne devrait jamais avoir à penser aux instances. »

Will Cappelli, Spécialiste des ventes DevOps de Splunk et ancien Vice-président de la recherche chez Gartner, convient également que l'architecture serverless et basée sur les fonctions représente une tendance de poids. Il craint toutefois que cela ne soit plus compliqué qu'il n'y paraît.





Il s'explique : « Les gens oublient une chose : non seulement le back-end repose sur des fonctions, mais cela implique aussi une révolution majeure dans les langages de programmation utilisés pour créer l'intégralité de la pile, du front au back. Le problème est que tous les défis que présentent les microservices et les conteneurs sont démultipliés dans une architecture basée sur les fonctions. Jusque-là, nous devions observer des composants d'application ayant des durées de vie de plusieurs mois ; aujourd'hui, ce sont des microservices mesurés en microsecondes, et nous aurons besoin d'une horloge atomique pour mesurer la durée de vie d'une fonction dans de telles piles. »

Certains inconvénients potentiels du serverless sont bien connus. Les applications de longue durée peuvent finalement coûter plus cher à exécuter dans un environnement serverless, et l'entreprise peut se retrouver enchaînée à son fournisseur : imaginez que vous écriviez du code pour un environnement spécifique, tel que Lambda d'AWS, et que vous souhaitez passer, par exemple, à l'offre serverless d'Azure. Vous risquez d'avoir des difficultés à adapter le code pour qu'il s'exécute sur Azure Automation.

Shawn Bice précise : « Il est vrai que le serverless est plus adapté aux applicatifs intermittents. Mais je ne m'inquiète pas du risque de dépendance. Vous pouvez prendre vos données et votre modèle et partir à tout moment. Si vous avez configuré du serverless chez AWS et que vous souhaitez passer à Azure, ou vice versa, vous souhaitez sans doute rester en serverless, ce que vous pourrez faire au prix d'ajustements relativement mineurs du modèle. Mais vous pourrez le faire. »

Pour Will Cappelli, la complexité inhérente à la migration et au maintien d'un environnement serverless est un défi mal appréhendé par les entreprises qui auront certainement de mauvaises surprises. Déjà, commente-t-il, les équipes DevOps sont en train de dépasser les microservices et les conteneurs et se tournent vers les fonctions : la supervision traditionnelle ne leur montrera pas ce qu'il se passe. Il déclare : « Ces outils n'ont plus aucune utilité lorsque les piles sont composées de fonctions. Tout ce qu'on peut en espérer, c'est un écran couvert d'alertes dans un désordre total. »

Il précise que la nécessité de l'observabilité et de l'AIOps va atteindre un niveau critique, ajoutant que le grand public y sera sans doute sensibilisé dans les deux prochaines années. « Comme toujours, il appartient aux fournisseurs qui proposent des fonctionnalités de gestion d'aller voir les décideurs métier et de leur présenter la solution à un problème qu'ils n'ont peut-être pas encore identifié. »

Mais c'est un sujet auquel toutes les entreprises vont, et doivent, se confronter.

Garth Fort, Directeur des produits de Splunk, affirme : « Les premiers utilisateurs constatent d'énormes gains en termes d'utilisation des ressources, d'agilité et d'expérience client. Tous ceux qui ignorent le serverless ratent une opportunité. À l'horizon de cinq ans, c'est un centre d'intérêt majeur pour toute entreprise. »

Prévision

L'observabilité et l'AIOps vont converger pour libérer leur véritable valeur.

Il s'avère donc que l'observabilité et l'AIOps ont plus en commun que nous ne le pensions. Will Cappelli, Spécialiste des ventes DevOps et inventeur du terme « AIOps » lorsqu'il était VP de la recherche chez Gartner, explique : « Historiquement et culturellement, elles ont été envisagées comme deux pratiques distinctes. Mais nous réalisons que l'observabilité et l'AIOps sont inextricablement liées, et je pense que cette relation étroite sera une évidence pour tous d'ici fin 2022. »

Pourquoi la convergence de deux pratiques auparavant séparées ? D'une part, les équipes DevOps ont-elles aussi besoin de la réduction du bruit et des meilleures recommandations que les équipes IT obtiennent avec l'AIOps. Les professionnels se rendent compte que les métriques, les traces et les logs sont extrêmement utiles, mais les données des systèmes complexes en question sont granulaires, de bas niveau et très volumineuses. Tout cela ne sert à rien si les équipes DevOps sont incapables de reconnaître les schémas et de réaliser des diagnostics pour prévenir et corriger les incidents, et l'AIOps peut fournir des informations plus rapides, produire de meilleures corrélations, améliorer le rapport signal-bruit... et automatiser les réponses.

Kate Matsudaira, Vice-présidente de l'ingénierie chez Splunk, convient que l'observabilité doit vraiment être couplée à la capacité d'agir sur les données : « Pour qu'un produit d'observabilité réussisse, il faut pouvoir agir. Signaler les problèmes ne sert pas à grand-chose, il faut savoir comment les résoudre. Donnez-moi un outil qui m'explique le problème, ouvre le Jira pour démarrer la correction, puis me montre l'impact sur l'UX. »

Dans le domaine de l'ITOps, les équipes savent aujourd'hui qu'elles ont tout intérêt à s'inspirer des pratiques d'observabilité pour améliorer la supervision. Will Cappelli commente : « Lorsque les équipes IT recherchent un outil de supervision, elles se demandent désormais si les différentes options possèdent effectivement les caractéristiques d'une plateforme d'observabilité. C'est le signe que le concept d'observabilité s'étend à l'ITOps. »

Nate Smalley, Directeur mondial des opérations IT chez Splunk, a également vu l'observabilité s'imposer parmi les services IT : « Nous constatons actuellement que les gens ont une approche hybride de l'AIOps et prennent en compte l'observabilité. Les équipes commencent à travailler ensemble et à reconnaître à quel point la centralisation des alertes et le ML peuvent aider en cas de problème. Avec le ML, nous serons en mesure d'acheminer les alertes de manière semi-autonome ou autonome en cas de problème critique. »

Pour synthétiser, les outils AIOps optimisent les workflows DevOps. Will Cappelli s'attend à ce que d'ici fin 2021 et en 2022, les fournisseurs intègrent explicitement l'AIOps à leur message d'observabilité : « Cette dépendance sera visible parce que l'AIOps a besoin de l'observabilité pour être vraiment performante, et qu'il faut l'AIOps pour parvenir à l'observabilité. »



Prévision

Au cours des deux ou trois prochaines années, les lois sur la résidence des données créeront de nouveaux casse-têtes pour les responsables informatiques et commerciaux.

Des lois sur la résidence des données apparaissent partout, et toute entreprise qui fait des affaires à l'international peut être affectée. Ces dernières années, de plus en plus de pays ont mis en place des lois régissant le traitement des données émises au sein de leurs frontières. Bien souvent, elles sont motivées par la protection de la vie privée des citoyens potentiellement clients d'entreprises multinationales. L'autre fondement de ces lois est la sécurité nationale et, dans certains cas, les régimes autoritaires peuvent utiliser la protection de la vie privée comme excuse pour garder une emprise sur l'information et accéder à des technologies de pointe.

Kate Matsudaira, Vice-présidente de l'Ingénierie chez Splunk, déclare : « Cela devient un problème. Nous en avons eu un avant-goût lorsque l'UE a renforcé la protection de la vie privée avec le RGPD. Nous voyons également des pays comme l'Australie, l'Allemagne et la Chine adopter des lois qui stipulent que les données générées dans un pays ne peuvent pas franchir ses frontières. »

Ajoutez l'Inde, la Russie, l'Indonésie, le Vietnam et le Nigeria à la liste, et vous comprenez les difficultés que cela crée pour les entreprises multinationales qui souhaitent comparer leurs chiffres de vente, leurs indicateurs de l'expérience client ou les données de leur chaîne logistique.



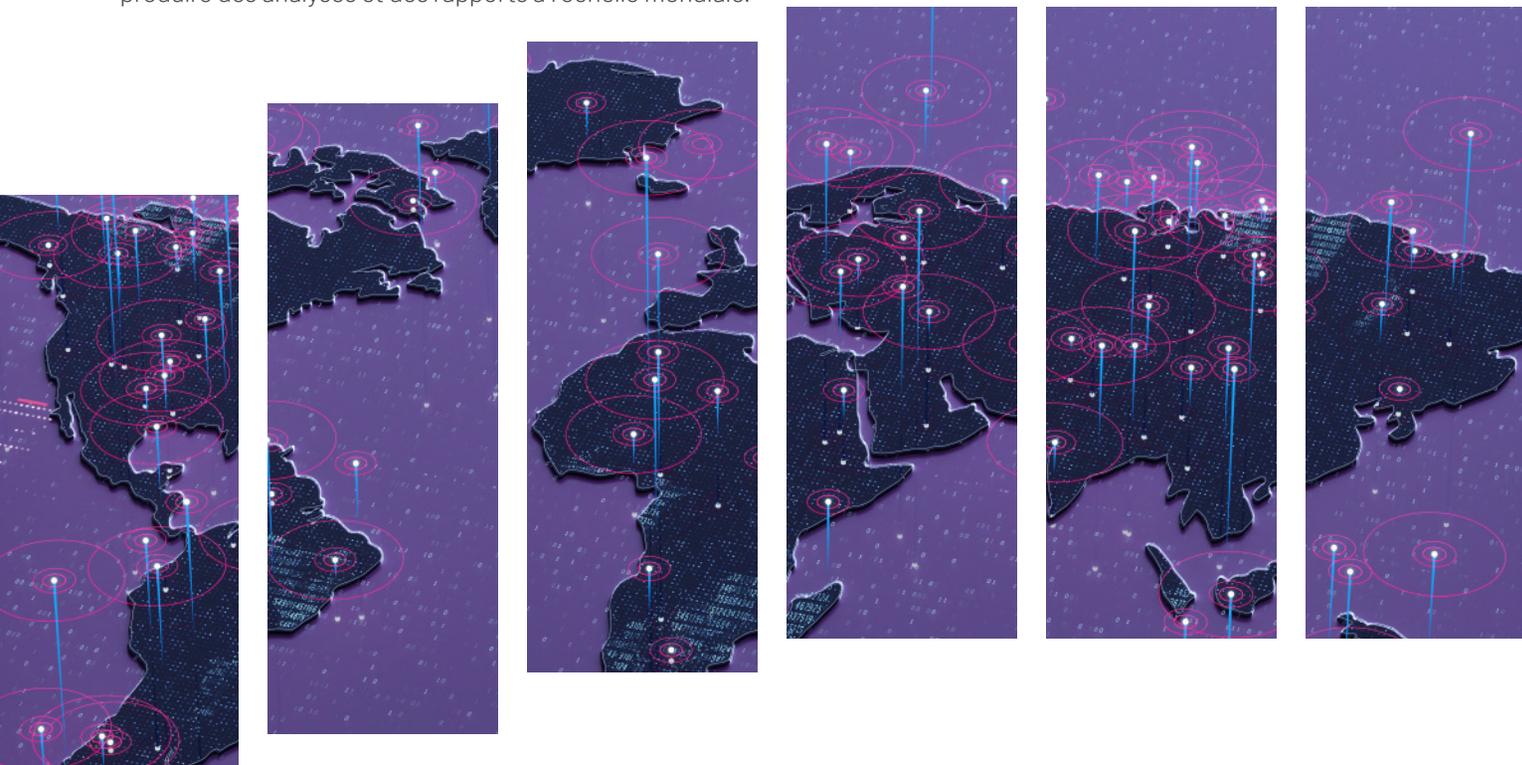
Kate Matsudaira explique : « Cela a d'énormes implications pour une entreprise qui est principalement gérée dans un autre pays, ou dont les produits d'observabilité sont exécutés sur un autre territoire, car elle n'a pas le droit d'extraire de données de ces pays. Ce n'est que le début d'un grand nombre de législations à venir, et les entreprises actives à l'échelle internationale, de même que les fournisseurs dont elles utilisent les technologies de données, doivent réfléchir à la création de systèmes compatibles avec ces nouveaux cadres. »

S'ils empêchent les entreprises d'appliquer leur stratégie et de centraliser leurs données mondiales pour les analyser et informer la prise de décisions, elles vont devoir en élaborer une version légèrement plus « cloisonnée » : rassemblez les données réglementées en un seul endroit dans le pays compétent, effectuez des analyses et générez des rapports, puis exportez ces rapports en incluant des données anonymisées ou agrégées pour respecter la réglementation. Utilisez ces résumés régionaux pour produire des analyses et des rapports à l'échelle mondiale.

Mark Woods, Conseiller technique en chef pour la région EMEA, précise : « Pour le dire simplement, vous allez effectuer l'essentiel des tâches sur les données dans la région d'origine. De cette façon, même si les données ne traversent les frontières qu'exceptionnellement, avec les bons outils et la bonne approche, les informations devraient, elles, toujours pouvoir se déplacer librement. »

De toute évidence, chaque entreprise devra procéder à de nombreux ajustements, en fonction de son secteur d'activité, de ses types de données et de ses régions d'opération. Mais ce sera un facteur de plus à gérer pour les décideurs IT et métier. Et la complexité augmente tout le temps, ajoute Kate Matsudaira.

Elle affirme : « Les leaders de l'ingénierie doivent surtout commencer à réfléchir au fonctionnement de leurs systèmes dans le cadre des différentes lois sur la protection de la vie privée et la résidence des données, tout en continuant de fournir les résultats exigés par leurs entreprises. »



Prévision

Les entreprises adopteront le DevSecOps ou verront les risques de failles se multiplier.

Le DevSecOps a fait parler de lui ces dernières années. Mais il n'a pas pris l'importance du DevOps, ce qui pourrait amener les observateurs à se demander si ce nouveau mouvement est amené à conquérir du terrain ou à disparaître. Mais ce n'est pas comme cela qu'il faut se poser la question. Selon nos experts, peu d'organisations se donnent explicitement le nom de « DevSecOps ». Mais l'idée de départ consistant à déplacer la sécurité en amont du cycle de vie du développement logiciel est, elle, déjà adoptée. Et elle est cruciale.

Nate Smalley, Directeur mondial des opérations IT et de l'observabilité de Splunk, convient qu'il est essentiel de faire de la sécurité une responsabilité partagée tout au long du cycle de vie du développement logiciel et d'intégrer une réflexion sur la sécurité dès les premières étapes du développement. Il concède aussi que c'est loin d'être le cas partout.

Il tempère : « Dans l'ensemble, nous n'en sommes qu'aux toutes premières étapes du parcours. Quand vous construisez quelque chose rapidement, vous sacrifiez généralement deux choses : la sécurité et la visibilité. Au cours de l'année à venir, nous assisterons à une cristallisation autour de la valeur du 'décalage vers la gauche', parallèlement à la consolidation de l'observabilité, les entreprises vont consolider la sécurité. »

Il souligne que ce changement est plus difficile qu'il n'y paraît. Les processus et les rôles doivent être réalignés et de nouvelles compétences seront nécessaires tout au long du continuum DevOps. Mais dans un monde où les ransomwares et les attaques de la chaîne logistique se multiplient à grande vitesse, les entreprises sont obligées d'agir.

« Plus vite les organisations reconnaîtront la nécessité de commencer tôt dans le processus de pipeline et de procéder à des examens, mieux cela vaudra », conclut Nate Smalley.

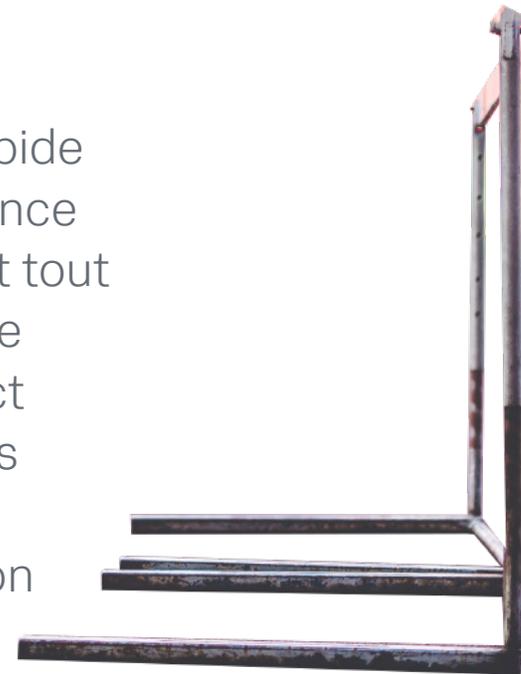
C'est la prise de conscience du danger croissant que représentent le paysage des menaces, ainsi que les impératifs de conformité et les obligations réglementaires, qui motiveront ce changement. La prévalence croissante des entreprises axées sur le cloud ou cloud-native confère également une dynamique naturelle au DevSecOps. Mais comment les entreprises les plus visionnaires font-elles le grand saut ? Selon Mike Saliter, VP des ventes de plateformes de Splunk, il est crucial de bien gérer l'aspect humain et culturel en comblant le fossé culturel entre développeurs et professionnels de la sécurité, deux groupes qui n'ont aucune tradition de collaboration.

Il affirme : « La sécurité doit aller à la rencontre des développeurs. Les développeurs ne consultent pas les outils de sécurité. Ils résolvent les problèmes sur Slack. Il faut davantage d'intégrations pour rapprocher la sécurité des développeurs, que ce soit en fournissant des résultats de sécurité dans GitHub ou en envoyant des notifications Slack en cas de problème de code. »

Le chemin est au moins aussi passionnant que la destination



Comment résumer tout cela ? Il ne suffit plus d'être rapide aujourd'hui, et le cloud offre une évolutivité, une résilience et une capacité d'innovation indispensables, mais c'est tout sauf simple. Nos prévisions de cette année n'ont même pas revisité les progrès du machine learning ou l'impact des prochains déploiements de la 5G, et pourtant nous sommes presque débordés par les changements. Certes, chaque entreprise devra relever les défis de son secteur, mais le grand défi consistera à adopter et à gérer une infrastructure multicloud hybride complexe ainsi que les applications dynamiques qui y résident.



L'observabilité sera l'ingrédient indispensable pour obtenir les performances et l'expérience client promises par toute cette transformation cloud.

Ammar Maraqa, Directeur stratégique de Splunk, affirme : « Les entreprises continueront de poursuivre une stratégie multicloud plutôt que de se cantonner à un seul fournisseur de cloud public. Indispensable pour la visibilité et la gestion des systèmes, l'observabilité revêtira une importance stratégique, mais les fournisseurs de cloud ne seront pas d'une grande aide à cet égard. »

Johnathon Cervelli, Vice-président de la stratégie plateforme GTM de Splunk, déclare : « Les entreprises, Splunk y compris, font face à une catégorie radicalement différente de défis de performances et de sécurité du fait de leur infrastructure fortement distribuée. La gestion des technologies natives du cloud de nouvelle génération, hautement complexes, pose définitivement des problèmes de supervision : conteneurs, Kubernetes... tous ces composants sont éphémères et leur vitesse dépasse largement les capacités de gestion des humains. Il faut de nouvelles technologies et une toute nouvelle façon de penser pour tout superviser. »

La situation évolue très rapidement et les stratégies d'observabilité doivent pouvoir suivre le rythme.



Contributeurs



Shawn Bice

Shawn a rejoint Splunk en tant que Président des produits et de la technologie en 2021 après cinq années de croissance fulgurante chez AWS, où il était Vice-président des services de base de données. Avant cela, il a travaillé chez Microsoft pendant 17 ans, à la tête des données SQL Server et Azure.



Simon Davies

En tant que Vice-président de la région APAC, Simon est responsable du portefeuille complet de solutions Splunk sur les marchés de l'Asie-Pacifique et du Japon. C'est un ancien de Microsoft, de Salesforce, d'Oracle et de Citibank.



Will Cappelli

Will a rejoint Splunk en tant que Spécialiste des ventes DevOps après avoir travaillé pour Gartner où, en tant que VP de la recherche, il a inventé le terme « AIOps ». Avant de travailler pour Gartner, il a également travaillé avec le groupe Giga Information, le groupe Meta et Ovum.



Garth Fort

Garth a rejoint Splunk en 2021 en tant que SVP et Chef de produit. Auparavant, il travaillait pour AWS, où il était Directeur de la gestion des produits puis Directeur général, après 20 ans de carrière chez Microsoft.



Johnathon Cervelli

Actuellement VP de la stratégie de plateforme GTM, Johnathon travaille chez Splunk depuis 13 ans et a dirigé plusieurs équipes de produits et de ventes. Il sait où sont cachés tous les corps.



Chris Grisanti

Chris a été Responsable de la stratégie d'entreprise chez Cisco avant de rejoindre Splunk, où il est VP de la stratégie d'entreprise. C'est aussi un ancien restaurateur qui adore citer Peter Drucker : « La culture mange de la stratégie au petit-déjeuner. »



Jesse Chor

VP de l'ingénierie, Expériences de plateforme, Jesse Chor a été Directeur de l'ingénierie du développement logiciel de Yahoo après l'acquisition de Sparq, une start-up de marketing mobile qu'il a fondée et dirigée.



Ammar Maraqa

Ammar est le Vice-président senior de la stratégie et Directeur stratégique de Splunk. Par le passé, il a dirigé la stratégie d'entreprise de Cisco et fait partie de son équipe M&A. Il a occupé des postes de direction de produit chez Dell et entamé sa carrière en tant que consultant chez Bain & Co.



Kate Matsudaira

Vice-présidente de l'ingénierie, Kate nous a rejoints après avoir travaillé pour Google. Ingénieure, cheffe de produit, entrepreneure, autrice et conférencière, elle est également redoutable au flipper.



Nate Smalley

Nate est Directeur mondial des opérations IT et de l'observabilité. Il a été ingénieur et administrateur système, y compris pour l'Armée américaine, où il était également enquêteur informatique.



Mike Saliter

Vice-président mondial des ventes de plateforme et de secteur, Mike a commencé sa carrière en tant qu'ingénieur en environnement et a depuis occupé des postes commerciaux et techniques chez Accenture, IBM et Qlik, entre autres, avant de rejoindre Splunk en 2019.



Mark Woods

Conseiller technique en chef de Splunk dans la région EMEA, Mark a été ingénieur, consultant, entrepreneur et CTO. Il aide les équipes de direction et les décideurs internationaux à comprendre le potentiel considérable des approches basées sur les données.

Pour d'autres éclairages,
recevez les rapports de
prévisions 2022 pour la
sécurité des données et sur les
technologies à suivre pour les
leaders.

En savoir plus

splunk>

Splunk, Splunk>, Data-to-Everything, D2E et Turn Data Into Doing sont des marques commerciales de Splunk Inc., déposées aux États-Unis et dans d'autres pays. L'ensemble des autres noms de marque, noms de produits et marques commerciales appartiennent à leurs propriétaires respectifs. © 2021 Splunk Inc. Tous droits réservés.

AW_21-19751-Splunk-IT+Observability Predictions 2022-110

